

# Lettre Patoise : dà lai côte de mai.

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 108

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249717>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vivent 135 000 000 de sujets, dont l'augmentation annuelle de plus d'un million et demi fait présager, dans cinquante ans, une population d'au moins 200 000 000 âmes.

La Russie a su s'assimiler une foule de peuples, autrefois hostiles, et peut y trouver aujourd'hui des millions de soldats en cas de besoin : lorsqu'elle aura pu les armer, elle profitera de la première occasion pour les lancer à la conquête des Indes, que l'Angleterre, trop éloignée ou trop occupée ailleurs, ne pourra guère défendre. En attendant, elle envahit l'empire chinois, dont la capitale même rentre dans sa sphère d'influence, et elle se dispose, dit-on, à faire bientôt une campagne, pacifique ou non, en Afghanistan et en Perse, pour atteindre les côtes de l'Océan Indien et y créer une flotte. Il faut ajouter à cela l'esprit de prosélytisme schismatique grec, qui est sa grande force morale vis-à-vis des peuples orientaux.

Le point faible de la Russie, c'est la pauvreté de son peuple, mal nourri et bien arriéré comme éducation : ce sont aussi les distances à parcourir et l'insuffisance des voies de communication entre la capitale, trop excentrique, et les frontières énormément développées. Mais ce n'est là qu'une question de temps, et les lignes stratégiques du transsibérien et du transcaspien y suppléeront bientôt.

À côté des deux géants, britannique et russe, qui régnaient sur un tiers de la population du globe, quelle figure peut faire notre vieille Europe hi torique, qui compte à peine 235 000 000 d'individus, répartis en une vingtaine d'États désunis, dont les uns prospèrent à côté d'autres qui déclinent ?

La France, influente par ses initiatives libérales, par sa littérature si répandue, puissante par son rôle catholique lorsqu'elle veut l'accomplir, riche par ses économies séculaires, est peuplée de 38 500 000 âmes, dont l'accroissement est malheureusement très faible. Son industrie, qui la place au premier rang pour les produits d'art et de goût, ne peut lutter sur le terrain colonial contre la concurrence étrangère pour les produits à bon marché. Aussi le chiffre de son commerce est-il descendu de 9 000 000 000 à moins de 8 000 000 000 de francs, et sa marine marchande n'est pas en progrès.

Par contre, sa puissance militaire et considérable, et sa force d'expansion lui a fait acquérir en Afrique et en Asie plus de 10 000 000 de kilomètres carrés de territoires, peuplés de 65 000 000 de sujets. La France est ainsi redevenue la seconde puissance coloniale, et son empire africain surtout, placé à proximité de sa frontière, peut acquérir une valeur considérable.

L'empire d'Allemagne, s'augmentant annuellement d'un demi-million d'habitants, en comptent aujourd'hui 55 000 000. Son organisation militaire passe pour modèle, et elle a conquis, depuis dix ans, le second rang en Europe par le développement de son industrie, de sa marine et de son commerce ; celui-ci se chiffre déjà par plus de 11 000 000 000 de francs. De là, comme conséquence, l'accroissement des colonies allemandes, qui comptent 10 000 000 d'indigènes.

L'Autriche-Hongrie a presque 47 000 000 d'habitants, grâce aussi à une augmentation rapide ; mais elle manque d'unité géographique et politique. Son double gouvernement se débat dans les querelles intestines et les obstructions parlementaires. Déjà les politiciens, trop pressés, escamotant la mort du vieil et chevaleresque empereur François-Joseph, ainsi que l'absence d'héritier direct, présagent la dislocation de l'empire et son partage au profit de l'Allemagne et de la Russie, sauf à laisser un royaume hongrois isolé. Mais cette vénérable Autriche a eu d'autres moments critiques dans son histoire, et peut-être qu'au lieu de s'amoindrir,

on la verra s'accroître dans la péninsule balkanique, au profit de l'influence catholique, qui lutte là contre le prosélytisme gréco-russe.

L'Italie se recueille après son échec en Abyssinie ; elle reste les yeux tournés vers la Tripolitaine, dont la proximité lui conviendrait mieux. Sa population, qui s'était beaucoup accrue depuis la fondation du royaume, semble s'arrêter à 32 000 000 d'âmes, peut-être par le fait des émigrations provoquées par la misère et les armements exagérés. Beaucoup d'Italiens vont chercher dans l'Amérique du Sud des moyens d'existence.

L'Espagne, après la perte de ses 10 000 000 de sujets coloniaux, se replie sur elle-même avec ses 18 000 000 de nationaux ; elle cherche son salut dans le développement de sa propre industrie.

Le Portugal (5 000 000 d'hab.) conserve encore ses colonies africaines (10 000 000 de sujets), dont la session volontaire à l'Angleterre et à l'Allemagne aurait pour effet de rétablir ses finances.

La Belgique, grâce à l'activité industrielle des 6 800 000 habitants de son petit territoire fait un commerce de 6 000 000 000 de francs ; non seulement elle colonise le Congo, peuplé de 20 000 000 de nègres, mais elle porte ses entreprises financières jusqu'en Russie, où elle exploite des houillères, des usines à fer, des verreries, etc., et en Chine, où elle va aider à construire la voie ferrée de Péking à Han-Kao. En outre, bien que sa marine soit très faible, elle a su organiser une exploration scientifique vers le pôle Sud.

La Hollande (5 000 000 d'hab.), travailleuse et essentiellement commerçante, maintient ses belles colonies de Java et autres, peuplées de 33 000 000 d'âmes.

La Suisse (3 000 000 d'hab.) n'a pas de colonies ni d'accès sur la mer, mais, en compensation, elle se trouve au milieu de grands États industriels ; aussi fait-elle un commerce considérable, qu'il soit de transit ou alimenté par sa propre industrie, si active.

Le Danemark, qui compte à peine 2 000 000 d'habitants, est un pays agricole et commerçant ; son activité le porte même à solliciter des concessions en Chine.

La Suède a 5 000 000 et la Norvège 2 000 000 d'habitants, soumis à un monarque commun. Quoique jouissant de son autonomie, le peuple norvégien manifeste toujours des tendances séparatistes, parce que, essentiellement marin et commerçant, d'ailleurs neutre en politique, il craint de se voir un jour entraîné par la Suède dans les conflits européens.

Dans la presqu'île balkanique, la Roumanie (5 800 000 hab.), le Monténégro (250 000 hab.) et la Bulgarie (3 400 000 hab.) sont sollicités par les influences contraires, russe et autrichienne. Ce qui reste au sultan de la Turquie d'Europe (5 600 000 hab.) est à la remorque de l'Allemagne pour la politique.

Quant à la Grèce (2 300 000 hab.), elle se console de sa défaite récente, en donnant un prince de sang royal à l'île de Crète, dont l'autonomie s'accroît en attendant peut-être de s'annexer volontairement au peuple hellénique, avec qui elle a les plus grandes affinités de race et de religion.

Telle est la situation générale de l'Europe, qui compte dans son ensemble une population de 385 000 000 d'âmes, avec un accroissement annuel de près de 3 000 000, sur un territoire de 10 000 000 de kilomètres carrés. C'est le quart de la population et le treizième de la superficie du globe.

Nous examinerons samedi les autres parties du monde.

## LETTRE PATOISE

*Dà lai Côte de mai.*

In bon paysain de S. était in djo en in dé-nay d'enterrement ai V. ... Ay trové lai sope che boinne qu'ai demandé an ses végins en lai tèle qué sope ce payait bin être, po être cheu boinne? — « Main ç'a de lai sope en lai tchaie, tot simplement, qu'an y répondeon. — Et comme à ce qu'en lai fait? Tchie nos, nos n'en maindgean pe dinche. — Ai ne fà qu'enne livre de bue po en faire enne boenne étieie » iy dié son végin.

Mon paysain en s'en allait contre l'hôta pessé en lai botcherie ai D. ai peu demandé à botchie in bon moché po faire de lai boinne soppé comme el en aviyt maindgie a S. — Le botchie iy bayié sai tchaie. « Main ce n'à pe le tot. Comment fà-t-é lai tieure po faire in bon bouillon? » Le botchie y échepli-qué en dous tras mots. « Ach ! i ne serò rai-teni tot çoli, botaié me çoli tchu in paipie mai fanne veul meu compare que moi. — Le botchie iy bayié lai recette qu'ai demanday. Mon hanne paye ai peu s'en vait contre l'hôta. Tiain ay feut feu de lai velle, ai remairtié qu'un de ses sulais était detaitehie. Ai posé côte lu son peté paiqué de tchaie po rétaitehie son sulay. Main di temps qu'el était occupay de sai tchassure, in gros tchin de botchie pessé côte lu, iy prengné son paquet ai peus en fué aivô. Mon paysain se redressé po ravocite fure ci laire. Ay iy crié : « Vais paie, vais paie, bogre de fô, te veu être bin aitraipe. T'é lai tchaie, main i ay lai recette dains mai baigatte. » Tchu çoli el allé à l'hôta, recoté çn sai fanne lai farce qu'el aivay djûe en ci tchin. Main sai fanne le souctené bin. Çoli vayait enne soppé.

*Stu que n'à pe de bôs.*

## Etat civil de la ville de Porrentruy

### Naissances

Décembre 1899.

2. — Grenouillet Marcelle Marie Henriette, fille de Léon, marchand de vins, de Porrentruy et de Constance née Weisser. — 5. Vogelsperger Marie Alice, fille de Joseph, cordonnier, de Beaucourt et de Marie née Schaffner. — 7. Grandjean Georges Albert, fils d'Edouard, graveur, de Belerive (Vaud) et de Elise née Siegenthaler. — 10. Engel Lucien Alfred, fils de Jules, boucher, de Bowyl (Berne) et de Marguerite née Mercay. — 12. Chapuis Lucien, fils d'Ida, horlogère, de Vandancourt (Doubs). — 13. Chapuis Louis Edmond, fils de Louis Léon, monteur de boîtes, de Bonfol et de Ida Henriette née Gschwind. — 22. Mangeat Marie Louise, fille de Julia, servante, de Fontenais. — 20. Rebetez, enfant mort-née de Cécile, horlogère de Saignelégier. — 20. Sommer Wilhelm Ernest, fils de Jean, fruitier, de Sumiswald et d'Elisabeth née Schneider. — 24. Bruat Amélie Maria, fille de Paul, journalier, de Courtedoux et de Zéline, Marie née Ecabert. — 25. Reiser Alice Philomène Léonie, fille de Joseph, journalier, de Charmoille et de Cécile née Graff. — 26. Bannwart Jeanne Suzanne Marie, fille de Paul, professeur, de Soleure et de Marie née Donzelot. — 24. Kauffmann Jean Henri, fils de Ernest, boulanger, de Waiblingen (Wurtemberg) et de Marie Amélie née Rogarth. — 26. Guex Henri Albert, fils de Charles Henri, employé au J. S. de Boulens et Moudon (Vaud) et de Mathilde née Ganguillet.

### Mariages.

2. Farine Joseph Paul, journalier, de Courroux et Schär Marie Louise, servante de Durrenroth. — 29. Walzer Joseph Clément, horloger, de Fontenais et Choulat-Alvina Berthe, cuisinière d'Ocourt. — 30. Martenet Jules Alphonse, horloger, de Auvernier et Zunzinger née Bourdin Napa-